

Danser CHEZ SOI

PAGES M2 ET M3

Guillaume Côté a rendez-vous avec le public régional pour une première fois en une quinzaine d'années, le 23 avril, à Alma

**CHRONIQUE
DE PATRICIA
RAINVILLE**
JEANICK
FOURNIER,
UNE FEMME
D'EXCEPTION
PAGE M8





Une quinzaine d'années se sont écoulées depuis la dernière apparition de Guillaume Côté sur une scène de la région. Une fois de plus, c'est à la salle Michel-Côté d'Alma que le danseur étoile a rendez-vous avec le public, alors qu'il présentera un spectacle intitulé *Crypto*.

GUILLAUME CÔTÉ REVIENT À LA MAISON AVEC *CRYPTO*



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Pour la deuxième fois depuis que sa fabuleuse carrière a pris son envol, Guillaume Côté revient danser à la maison. Près de 15 ans se sont écoulés depuis que le Jeannois s'est produit aux côtés de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dirigé par le regretté Toshiaki Hamada. Cette fois, c'est une oeuvre portée par sa compagnie, Côté Danse, qui le ramènera parmi les siens. Baptisée *Crypto*, elle sera à l'affiche le 23 avril, à 20h, puis le lendemain à 14h, à la salle Michel-Côté d'Alma.

« C'est pour cette raison que je souhaitais monter des spectacles avec de très bons danseurs, mais à plus petite échelle. Je désirais emmener ces perles rares en tournée, ailleurs que dans les grands centres, où la danse classique est déjà très présente. À cause de mon nom, je peux me permettre de le faire au Québec », a souligné l'étoile du Ballet national du Canada, à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Sur scène, trois interprètes lui tiendront compagnie. Il s'agit de Greta Hodgkinson, Natasha Poon Woo et Casia Vengoechea, qui danseront sur des musiques originales de Mikael Karlsson. Piano. Violon. Voix. Effets électro. C'est dans cet environnement sonore, jumelé à des effets visuels sophistiqués, que sera relatée l'histoire imaginée par l'écrivain canadien Royce Vavrek. Elle met en scène un couple qui

bat de l'aile. Pour améliorer sa vie affective, il va chercher une créature mythique, le *Crypto* du titre.

« Ils croient que leur relation va changer pour le mieux grâce à un élément extérieur, que ça les ramènera dans une situation idéale, où ils retrouveront l'amour. Or, il s'agit d'une créature sauvage, ce qui signifie qu'elle est difficile à contrôler. Quand ils lui imposent une chirurgie plastique afin de lui donner une forme humaine, elle se rebelle », décrit Guillaume Côté, qui assimile ce scénario à un conte de fées.

Au lieu d'en utiliser un qui fait partie du répertoire, comme ça se produit si fréquemment dans le monde du ballet, il a demandé au détenteur d'un prix Pulitzer – c'était pour le livret de l'opéra *Angel's Bone*, composé par Du Yun – de pondre un texte dont la signification dépasse le cadre à l'intérieur

duquel il se déploie. Elle trouve sa source dans notre rapport avec la nature, notamment la propension des humains à se l'approprier, quitte à la dénaturer.

« L'art vivant amène plein de couches d'interprétation. C'est pourquoi *Crypto* donne naissance à plusieurs questionnements, avance Guillaume Côté. Il y a cinq ans, par exemple, le contexte dans lequel ce projet a vu le jour était différent. Je me trouvais dans une situation positive, celle d'avant la COVID, alors qu'aujourd'hui, en plus de la pandémie, il y a la guerre en Ukraine. C'est *heavy*, mais je me dis que dans l'art, il y a toujours un élément poignant. »

Il précise que les chorégraphies portant sa signature se moulent à la personnalité de chacun des protagonistes, sa façon de bouger, de raconter son histoire. « Le mouvement est gros, grand, virtuose et

extrême, à l'intérieur d'un cadre qui embrasse autant la danse contemporaine que la danse classique. À cet égard, nous ne nous sommes imposé aucune limite », assure le Jeannois, qui a créé la première version de *Crypto* il y a trois ans, dans le cadre du Festival des arts de Saint-Sauveur.

Ensuite, il y a eu des modifications, prélude aux premières séries de représentations, ainsi qu'à la tournée québécoise amorcée le 30 mars, à L'Assomption. Après des incursions à Toronto et à Montréal, elle prendra fin le 17 mai, à la salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke. *Crypto* retournera alors en dormance, avant de reprendre vie en 2023, laisse entrevoir son coauteur. Il est question d'un retour à Québec et de quelques sorties aux États-Unis, dans la mesure où le coronavirus se montrera coopératif.



Dans *Crypto*, Guillaume Côté incarne un homme qui voit son couple s'attier, ce qui mène à l'acquisition d'une bête fantastique, censée ramener le bonheur à la maison.

— PHOTO COURTOISIE



En fondant la compagnie Côté Danse, Guillaume Côté s'est donné un véhicule permettant la tenue de spectacles plus aptes à circuler sur le territoire, tout en misant sur des interprètes de haut vol.



UNE NOUVELLE VISITE À ALMA AVEC + (DIX)

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

« On vit tous notre aventure, mais à un moment donné, tout le monde veut rentrer à la maison. Le syndrome de l'appartenance, qui ne tient pas uniquement à un lieu physique, c'est aussi à la communauté à laquelle on est attaché », a confié Guillaume Côté en juin 2021, à l'occasion d'une entrevue accordée au *Progrès*.

Ce qui l'avait amené sur ce terrain, c'est un spectacle inspiré par le mythe d'Ulysse. Intitulée + (Dix), cette production de la compagnie Côté Danse a été présentée pour la première fois en août de la même année, dans le cadre du Festival des arts de Saint-Sauveur. Il faut croire que cette expérience a été concluante, puisqu'une tournée figure dans les cartons, laquelle pourrait s'arrêter à Alma.

« Je veux revenir au Lac-Saint-Jean l'année prochaine, avec les quatre danseurs qui font partie de la distribution de + (Dix). D'ici là, je vais mettre en pratique ce que m'a appris mon idole, Robert Lepage, lorsque nous avons travaillé ensemble. Chaque fois qu'on reprend un spectacle, on en profite pour apporter des ajustements, pour le "tweaker" un peu », lance Guillaume Côté d'un ton enjoué.

Ce qui le rend tout aussi enthousiaste, c'est la prochaine édition du Festival des arts de Saint-Sauveur, dont il assure la direction artistique depuis plusieurs années. « Nous

allons dévoiler la programmation le 3 juin et elle sera super. Cette fois, il y aura un volet international », annonce le Jeannois, ce qui montre que là aussi, la pandémie desserre son étreinte.

Et puisqu'on parle d'étreinte, celle - mortelle - de la Russie sur son infortuné voisin ne le laisse pas insensible. C'est pourquoi il participera à un gala, le 28 avril, au Meridian Hall de Toronto. Baptisé *United for Ukraine*, cet événement a pour but d'amasser des dons au profit de la Fondation Canada-Ukraine. Il réunira des danseurs du Ballet national du Canada, ainsi que des artistes ayant des racines ukrainiennes.

« Depuis le début de la guerre, je pense à mes amis de Kiev qui, comme moi, faisaient partie du spectacle *Les rois de la danse*. En même temps, la situation est bizarre, puisque j'avais des contrats pour danser et créer une chorégraphie en Russie. De ce côté-là, tout est arrêté », rapporte Guillaume Côté, qui profitera du rendez-vous torontois pour danser en compagnie de son épouse, Heather Ogden.

Notons enfin que le Jeannois effectuera ses débuts à l'opéra d'État de Vienne, le 26 juin. Il aura l'honneur d'exécuter un pas de deux avec un autre danseur, Friedemann Vogel, à l'occasion d'un programme rendant hommage au grand Rudolf Noureiev. Ils reprendront une chorégraphie de Maurice Béjart s'appuyant sur une composition de Mahler.

LA BRETAGNE ET LA NORMANDIE, VUES PAR MANUEL ANO



MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Le réalisateur Manuel Ano est probablement le meilleur guide qui soit pour une immersion en Bretagne et en Normandie, lui qui est originaire du coin. Les Aventuriers Voyageurs proposent aux cinéphiles de faire le périple à travers sa lentille à compter du dimanche 24 avril, notamment au Cinéma Odysée et au Cinéma Apéro.

Le long métrage se veut un aller simple jusqu'à ces régions côtières emblématiques de la France. Aujourd'hui résidant du Québec, mais d'origine normande, Manuel Ano a ratisé les quatre coins de sa terre natale pour en capturer les décors, en raconter l'histoire.

« C'est ça qui est *l'fun* dans le film: lui vient de là, sa famille est là. Il est allé rejoindre son frère qui vit encore en Normandie. Ils sont partis ensemble, ont loué une voiture

et ont fait le tour pendant plusieurs semaines », explique Yannick Gervais, directeur général des Aventuriers Voyageurs.

En cours de route, Manuel Ano a fait escale au mont Saint-Michel et sur les plages de Normandie, entre autres destinations, question de remonter à l'époque des rois de France ou à celle du Débarquement.

À travers des entretiens avec différents intervenants sur place, il revient sur le riche passé de la région, s'intéresse aux lieux qui en ont été le théâtre et met en lumière la gastronomie proposée par les locaux.

Le réalisateur s'aventure même à pied autour du mont Saint-Michel, à marée basse, où un guide lui explique comment se sortir des sables mouvants, souligne Yannick Gervais.

Ce dernier se réjouit de voir le film « enfin » prendre l'affiche, après que la pandémie en ait retardé la sortie, l'an dernier.

Surtout que le travail de Manuel Ano gagne à être connu. Son expertise pour la captation vidéo et sa passion pour les sports extrêmes lui ont permis de se spécialiser dans la prise d'images en conditions

difficiles, au fil du temps, l'amenant tantôt en haute montagne, tantôt sous l'eau.

Le réalisateur, pour qui il s'agira d'un premier film avec les Aventuriers Voyageurs, a d'ailleurs suivi une formation de scaphandrier pour peaufiner ses habiletés sous l'eau, lui qui possède une entreprise de productions aquatiques.

« Il a développé un créneau assez particulier. À la base, il est vraiment spécialisé en plongée sous-marine, alors il fait beaucoup d'images de tournage sous-marin pour plein de projets, plusieurs documentaires, des films », note Yannick Gervais.

Un tel métier comporte ses risques, ajoute-t-il toutefois, racontant que Manuel Ano a déjà vu le bateau sur lequel il se trouvait chavirer dans la Manche, entre la France et l'Angleterre, perdant alors plusieurs équipements et devant être rescapé en hélicoptère.

« C'est le genre de tournage qu'il fait. Il est habitué de faire ça, mais cette fois-là, il lui est arrivé une petite mésaventure », conclut le directeur général des Aventuriers Voyageurs, qui se dit heureux de pouvoir présenter le travail d'un réalisateur comme Manuel Ano.



Résidant du Québec, mais d'origine normande, Manuel Ano se spécialise dans la prise d'images en conditions difficiles, notamment sous l'eau. — PHOTOS COURTOISIE, LES AVENTURIERS VOYAGEURS



Le réalisateur Manuel Ano est retourné dans sa région natale, en Bretagne et en Normandie, pour y faire voyager les cinéphiles, s'aventurant au passage dans les sables mouvants autour du mont Saint-Michel.



Manuel Ano souhaitait capturer les décors de ces régions côtières emblématiques de la France.



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Rescapé de la pandémie comme nous le sommes tous, Mario Jean reprend la route avec son spectacle *Aller de l'avant*.

L'humoriste peut enfin reprendre à un rythme à peu près normal un spectacle fauché en pleine lancée par un virus venu d'Orient.

« En fait, au moment du confinement en mars 2020, on était en plein dans l'apogée de la tournée, raconte le diplômé de l'UQTR en récréologie. Le spectacle tournait depuis quelques mois, les réactions étaient excellentes, des supplémentaires s'ajoutaient, etc. Tout s'est arrêté brutalement, puis par la suite, la tournée a suivi l'évolution de la pandémie, avec des retours en scène devant des salles à jauge minimale, puis pleines, de nouveau à jauge réduite, avec le masque, sans masque... On a tout fait. »

Il dirait volontiers que c'est reparti pour de bon, mais son expérience lui a fait comprendre que rien n'est jamais si sûr ni si simple. « Si j'ai appris une chose de cette pandémie, c'est qu'il y a des choses sur lesquelles je n'ai aucun contrôle et que ça ne donne rien de se battre contre ça. La pandémie a eu un impact sur moi, j'ai changé quelque peu. J'apprécie plus que jamais le privilège de faire mon spectacle sur scène avec du public devant moi. »

« Je sais désormais que même si je ne pouvais plus jamais monter sur scène, je me débrouillerais autrement. Je reçois comme un cadeau la chance de présenter mon spectacle, de retrouver mon public. »

Quand il parle de se débrouiller, il veut notamment dire qu'il a diversifié son arsenal. Il a notamment écrit pour le théâtre. Il jouera d'ailleurs *Le grand virage* plus d'une vingtaine de fois, cet été, à L'Assomption (Théâtre Hector-Charland) alors qu'il assure la mise en scène d'une autre de ses créations, *Kilimandjaro*, présentée cet été au Théâtre La Marjolaine, à Eastman.

On sait aussi, pour l'avoir vu dans plusieurs séries télévisées (*District 31*, *Les pays d'en haut*, *Léo...*) qu'il a désormais un solide bagage de comédien. C'est à se demander d'où lui vient le désir de reprendre les spectacles d'humour sur scène en solo. « J'aime beaucoup le théâtre autant que de jouer pour la télévision, admet-il, mais il n'y a rien qui équivaut à faire de l'humour devant une salle pleine. Ça, c'est un privilège absolu. Avoir une réaction en direct pour chaque *joke*, des « Je t'aime » aux 30 secondes, c'est incroyable. Je ne *trippe* jamais autant que sur scène pour un spectacle d'humour. »

Son expérience de comédien vient bonifier un art qu'il peaufine depuis plus de 30 ans. « Tout



Mario Jean

— ARCHIVES LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

MARIO JEAN REPREND LA TOURNÉE DU SPECTACLE *ALLER DE L'AVANT*

SAVOURER UN PRIVILÈGE

se tient, résume-t-il. L'expérience de l'interprétation m'aide à être meilleur dans mes spectacles. J'ai beaucoup appris des acteurs avec lesquels j'ai eu la chance de jouer. Je sais mieux puiser l'émotion particulière derrière chacune des blagues. De plus, avec *Aller de l'avant* comme mes spectacles précédents (c'est son sixième spectacle solo, quand même), je me brasse, j'apporte de nouvelles nuances. J'essaie à chaque représentation des petites choses différentes pour me surprendre moi-même en laissant une petite place à l'improvisation.»

« Dans le style d'humour que je fais, il faut toujours donner l'impression que c'est la toute première fois qu'on raconte une anecdote. Le spectateur, lui, c'est la première fois qu'il l'entend. Son rire est spontané et ça, ça te force à jouer la nouveauté chaque fois. »

S'il admet que le spectacle

s'enrichit constamment de nouvelles blagues avec l'actualité comme inspiration, il dit que le contenu d'*Aller de l'avant* n'a pas été transformé par la pandémie comme il s'y attendait. « J'ai écrit une vingtaine de minutes de matériel sur la pandémie que j'ai testé et il est apparu clairement que mon public n'a aucune envie d'en entendre parler. Il est là pour se changer les idées, justement. Il veut passer à autre chose. J'en parle toujours un peu, mais ce n'est pas un sujet important dans le spectacle. »

Autre surprise, la pandémie n'a pas soudainement rapproché la date de péremption de ses monologues. « Je me suis forcément posé la question et j'ai revu le texte pour m'apercevoir que non seulement le contenu demeurerait pertinent, mais qu'il l'était encore davantage. J'y parle de vieillissement, de retraite,

des enfants qui restent plus longtemps à la maison... Tout ça a fait partie de la réflexion des gens, au cours des deux dernières années. Même la question du consentement sexuel demeure toujours d'actualité. Je n'ai pas eu à apporter des modifications majeures. »

LES SALLES PLEINES

Un élément qui donne à cette relance de tournée une saveur délicate, c'est que l'humoriste peut désormais espérer raconter ses blagues devant des salles bondées.

« Que les gens portent le masque, très honnêtement, ça n'affecte pas la dynamique. Tu sais, depuis la scène, à cause des éclairages, on ne distingue que les spectateurs des trois premières rangées. Et les rires, eux, sont là. Par contre, une salle à moitié pleine, ce n'est vraiment pas naturel. Un public clairsemé, ça change carrément

le rythme du spectacle; c'est nettement plus ardu. »

« Quand on me demande quelles salles je préfère au Québec, je réponds toujours : « Les salles pleines ! ». Je préfère de loin jouer devant une salle comble de 400 personnes que devant une salle de 1000 remplie à la moitié. C'est quand les sièges sont tous occupés que la magie pogne. »

Les chiffres de vente lui démontrent que l'intérêt du public à sortir assister à des spectacles est indéniable. Il note une petite différence, cependant. « Les gens sont plus frileux à acheter des billets en fonction d'un spectacle éloigné dans le temps. Il y a eu tellement d'imprévus et de reports ces derniers mois que les achats se font davantage à la dernière minute. Par contre, l'enthousiasme est très évident. »

Le sien comme celui des gens qu'il divertit, pourrait-on ajouter.

RECUEIL DE CHRONIQUES ÉCRITES
PENDANT LA PANDÉMIE

LE LIVRE QUE GUY MÉNARD N'A PAS VU VENIR

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Toute sa vie, Guy Ménard a gagné sa croûte en écrivant. Après avoir rédigé des textes journalistiques pour la station de radio CJMT de



C'est en faisant de la course à pied que Guy Ménard a eu le goût de rédiger les chroniques contenues dans le livre *Parti courir*. Très tôt, cependant, cet homme féru de musique, de politique américaine, d'histoire et de vieilles voitures anglaises a exploré d'autres thèmes. — PHOTO COURTOISIE, CAROLINE BERGERON

Chicoutimi, le sexagénaire originaire de Chambord, au Lac-Saint-Jean, a pondu des communiqués de presse et des documents de travail pour les firmes Alcan et Olympe. Même à la retraite, le besoin de produire des textes spontanément, en abordant des thèmes de son choix, ne s'était guère manifesté. Il aura fallu une pandémie, ainsi que le déclic offert par la course à pied, pour que naissent des chroniques au rayonnement imprévu.

Elles ont pour titre *Parti courir* et c'est également celui du livre dans lequel 77 vignettes ont été rassemblées. Diffusées entre le 18 mars 2020 et le 25 octobre 2021, sur la page Facebook de l'auteur, puis sur le site Internet de Courir Québec, elles ont invariablement la course comme point de départ. Entre cette prémisse et la ligne d'arrivée, cependant, on voit se déployer un monde où cohabitent de grandes idées et de petites joies, ainsi que des souvenirs anciens et récents. Un monde qui n'appartient qu'à Guy Ménard, mais dans lequel il est facile de se reconnaître.

« J'ai commencé lorsque le premier ministre François Legault a annoncé que

le Québec était sur pause, a-t-il raconté lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*. Voyant que je ne pouvais plus jouer au hockey ni faire du *spinning*, je me suis retrouvé en surplus de gaz. J'ai donc décidé de faire de la course dans mon quartier et dès ma première sortie, j'ai remarqué que les gens que je croisais semblaient sous le choc. L'inquiétude se lisait sur leur visage, ce qui m'a poussé à écrire un statut sur ma page Facebook. »

Dès sa deuxième chronique, inspirée par une affiche sur laquelle étaient inscrits les mots « Maman » et « Papa », accompagnés d'un cœur et de deux X, son nouveau passe-temps a généré un surcroît de notoriété. Le fait que ce message était adressé à des personnes vivant dans une résidence pour aînés, à un moment où celles-ci étaient sous l'emprise d'un confinement strict, a touché le chroniqueur Patrick Lagacé. On devine la suite. Forte progression du lectorat, accompagnée du sentiment, chez l'auteur, que ces chroniques avaient peut-être un avenir.

THÈMES VARIÉS

La forme n'a guère bougé depuis. C'est toujours 600 mots et les deux

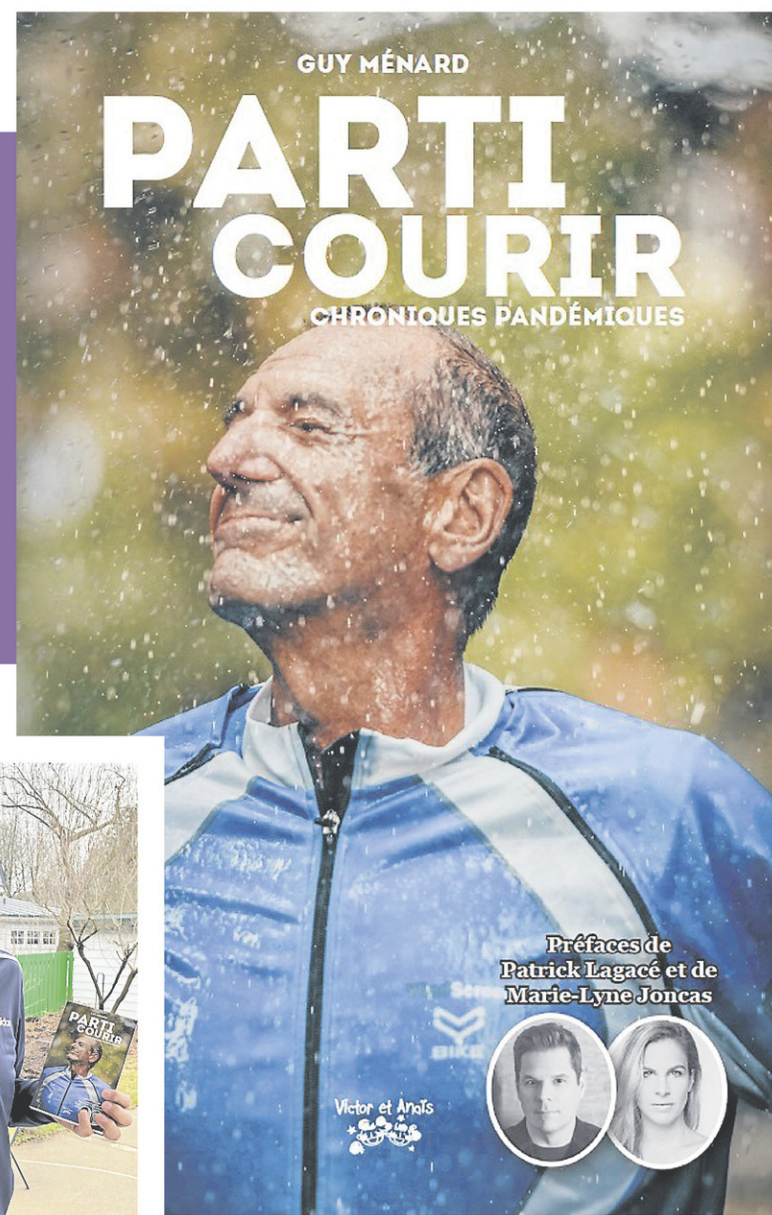


PHOTO COURTOISIE, CAROLINE BERGERON

premiers restent les mêmes. En revanche, les thèmes se sont de plus en plus éloignés du monde de la course. Ils vont de l'expression « Huit barré » rencontrée dans une chanson de Daran à la disparition d'un gros arbre, en passant par le comportement baveux des écureuils et l'acquisition d'Elton, la rutilante Triumph Spitfire de couleur jaune que l'auteur aime conduire dans les rues de Chambord, sa communauté d'adoption. Bref, c'est comme si on entrait dans le cerveau de quelqu'un, à son invitation.

« C'est devenu une plateforme pour parler de toutes sortes de choses et ce que j'ai constaté, c'est qu'on ne sait jamais ce qui va résonner chez les gens », fait observer Guy Ménard.

Il en veut pour preuve sa chronique rendant hommage à un illustre inconnu, Marius Sauvageau. C'est le nom que porte le centre sportif de Chambord, celui d'un bénévole qui préférerait rendre service, plutôt que de chercher la lumière. Un autre texte qui a touché une corde sensible est celui où l'auteur évoque la notion de cadeau en décrivant sa relation de longue durée avec un ours en peluche.

L'ironie est que malgré la qualité

des textes, leur ton si convivial, même dans les mauvais jours, il aura fallu que sa fille, l'animatrice et humoriste Marie-Lyne Joncas, lui fasse cadeau d'un livre rassemblant ses 40 premières chroniques pour sonner une cloche chez lui. « C'est là que je me suis dit qu'il y avait peut-être un livre dans ça, à la condition que ce projet soit au service d'une cause et que tous s'y engagent à titre bénévole », rapporte Guy Ménard.

Puisqu'il a été traité avec succès pour un myélome multiple, il y a cinq ans, les profits iront à la Chaire Myélome Canada de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

C'est dans cette institution que sera lancé *Parti courir*, le 26 avril. Pour se procurer le livre, qui n'est disponible qu'en version électronique, il suffit de contacter la maison d'édition Victor et Anaïs (www.victoretanais.com).

« Ce serait bien de se rendre à 1000 exemplaires. Après, on verra s'il sera possible de sortir une édition papier. J'espère aussi que je pourrai organiser des lancements à Chambord et à Roberval, vu que je parle de ces municipalités dans mes chroniques, laisse entrevoir Guy Ménard. Peut-être que d'ici au début de l'été, ça va fonctionner. »

UN PROJET COUNTRY ET FAMILIAL SIGNÉ SAMME

Dans le livre *Parti courir*, on retrouve les 77 premières chroniques écrites au fil de la pandémie par Guy Ménard. Les profits découlant de la vente de ce recueil seront versés à la Chaire Myélome Canada de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

— PHOTO COURTOISIE

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

L'artiste Samme a amené le country avec elle dans la région, en s'y installant avec son conjoint William Croft. Dans un projet musical aux airs de réunion familiale, elle trimballe depuis sa musique sur les scènes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, accompagnée par des artistes invités de renom, mais aussi par ses beaux-frères et belles-soeurs.

La chanteuse s'est bien entourée, pour cette série de spectacles baptisée *Les Soirées country de Samme*. William Croft agit à titre de directeur musical pour les sept musiciens d'expérience sur scène, au nombre desquels figurent ses deux soeurs et ses deux frères.

À cela s'ajoutent des artistes invités comme Geneviève Jodoin, gagnante de *La Voix* en 2019. Ou Karo Laurendeau, Manon Bédard et Marc-André Fortin, qui accompagneront tour à tour la troupe à Jonquière, La Baie et Roberval, au cours des prochains mois.

Tout ce beau monde forme un « beau band », selon William Croft, qui soutient que la place était à prendre dans la région.

« Le country, il y a énormément de gens qui aiment ça, mais il y a énormément de mauvais country, beaucoup de western

“cheapette” qui existe encore. Nous, on veut vraiment faire briller le vrai bon répertoire, que le monde tripe et découvre du nouveau stock aussi. On y va d'une approche 2022 du country, et non pas *Ma colombe est blessée* en 1984, sur une track karaoké cheap d'un bar miteux », image avec humour celui qui a porté plusieurs chapeaux dans l'industrie au fil du temps, dont celui de directeur musical de l'émission *La semaine des 4 Julie*.

Samme profite de ces soirées pour présenter ses compositions et reprendre des succès francophones comme américains. Une offre qui a semblé plaire au public jusqu'ici, lors des spectacles organisés à Petit-Saguenay et au Vieux Théâtre de La Baie, l'automne dernier.

« On a eu de belles salles remplies, dit-elle. Le monde est venu et en demande encore, malgré la pandémie. Ils veulent savoir où on va présenter nos prochaines soirées. On a décidé de poursuivre parce que ça répond bien. »

Voilà quelques années déjà qu'elle et William Croft développent leur complicité musicale, ce dernier l'ayant notamment aidée à produire son plus récent opus, *Un jour d'été*.

« On a une belle complicité. On va toujours dans la même direction et on s'est dit qu'après les



L'artiste Samme et son conjoint William Croft mettent à profit leur belle chimie musicale dans le cadre des *Soirées country de Samme*. — PHOTO COURTOISIE, SOPHIE LAVOIE

deux albums, ce serait bien de commencer une série de spectacles dans la région. C'est *l'fun*, on produit le show ensemble », souligne la chanteuse, qui a récemment été admise au Gala Country dans trois catégories, dans lesquelles elle pourrait être parmi les finalistes.

Les prochaines soirées country de Samme auront lieu le 20 mai à

la salle Le Calypso de Jonquière, le 24 septembre au Vieux Théâtre de La Baie et le 22 octobre à l'hôtel Château Roberval.

« On s'est fait vraiment une belle bulle pour ce show-là. Ça rentre en tabarnouche ! On le fait pour créer de quoi dans la région, faire jouer nos musiciens dans le coin, ici, mettre de la vie », conclut William Croft.



PHOTO COURTOISIE, CAROLINE BERGERON

Orchestre
symphonique
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Jean-Michel Malouf, directeur artistique

Stacey Kent
Jeudi 28 avril 20h

Théâtre Banque Nationale, Saguenay

En partenariat
avec

FESTIVAL
ET
BLUES
DE SAGUENAY
JAZZ

Billetterie : 418-545-3409
www.lorchestre.org





PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com

entre elle et lui

NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com



Normand Boivin fait relâche de sa chronique jusqu'au 7 mai.



Jeanick Fournier a présenté son premier spectacle depuis *Canada's Got Talent*, samedi dernier, au Calypso de Jonquière. Près de 40% des spectateurs avaient acheté leur billet après son passage à la télévision.

— ARCHIVES LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Jeanick, cette femme d'exception

Ceux et celles qui ne savent toujours pas qui est Jeanick Fournier doivent vivre dans une grotte. Si elle était déjà assez connue sur la scène culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, son nom est désormais bien inscrit dans le temple de la renommée régional. Et ce n'est pas terminé, puisqu'on la verra et on l'entendra certainement encore plus. Tant mieux, elle mérite tous les éloges.

Bon, pour ceux et celles qui vivent dans une grotte, Jeanick Fournier, c'est cette femme qui a créé un véritable *buzz*, il y a quelques semaines, lors de son passage à l'émission *Canada's Got Talent*. Elle a conquis le cœur des juges de façon magistrale, en se taillant une place directement en demi-finales. Cette prochaine étape aura lieu bientôt. On attend la suite avec impatience.

Sa prestation est devenue dans le temps de le dire particulièrement virale sur le Web. Elle a été l'objet d'entrevues d'un océan à l'autre. Évidemment, Jeanick

Fournier a un talent indéniable, bien connu du public depuis longtemps. Mais ce n'est pas simplement ce talent qui fait d'elle une personne hors norme.

Madame Fournier est ce qu'on pourrait qualifier d'être d'exception. Préposée aux bénéficiaires, elle est l'heureuse maman de deux enfants atteints de la trisomie, qu'elle a adoptés. Ce n'est pas rien. Toujours souriante et d'une gentillesse remarquable, Jeanick Fournier a un cœur qui est sans doute plus grand que la moyenne.

Je ne sais pas si vous avez vu, récemment, une vidéo d'elle en plein travail auprès d'une personne âgée. Je vous la partage ici, puisqu'elle mérite d'être vue par le plus grand nombre de personnes possible. Tout en douceur, elle donne le bain à une bénéficiaire, en lui chantant une pièce de Céline Dion. Vraiment, c'est à faire monter les larmes aux yeux.

J'ai un immense respect pour les préposés aux bénéficiaires. Ceux et celles qui se dévouent corps et âme pour les aînés en

perte d'autonomie, qui nécessitent des soins, mais aussi de la tendresse, me touchent et m'impressionnent.

J'ai dû passer beaucoup de temps, cet hiver, aux soins intensifs d'un hôpital, puisqu'un proche a été gravement malade. J'ai vu ces préposés à l'oeuvre jour après jour, prendre soin des patients dans des conditions qu'on peut qualifier d'extrêmes.

Je me suis presque lié d'amitié avec certaines qui passaient leur vie à l'hôpital. Du moins, c'est l'impression que j'avais. Elles étaient toujours là. Rieuses et taquines, elles m'appelaient Madame la journaliste, chaque soir que je passais les portes des soins intensifs.

« Salut, Chantale, c'est encore toi ce soir? Tu arrives de chez toi? – Non, Madame la journaliste, j'arrive de faire un 8 heures à l'urgence et je commence un autre 8 heures. »

On parle souvent du temps supplémentaire obligatoire, mais on ne se rend pas nécessairement compte de ce que cela implique

sans l'avoir côtoyé. Seize heures de *job*, debout, à prendre soin des gens, ce n'est pas rien. Je passe 7 heures devant un écran et j'ai le goût de faire une sieste. Et le pire, c'est qu'ils et elles recommencent bien souvent ces heures de fou quelques jours de suite. Une journée à 24 heures, alors imaginez lorsqu'il vous en reste seulement huit pour tout le reste. Comme dormir.

Et on voit, à les regarder aller, qu'il ne s'agit pas simplement d'un métier, mais d'une véritable vocation. Un don de soi. Et non, ce ne sont pas tous les patients qui sont faciles.

J'ai eu le goût de leur dire merci, à ces préposés qui prennent soin de ceux qu'on aime. Je leur ai dit un gros merci à quelques-uns, mais je n'ai pas eu l'occasion de tous les remercier personnellement, lorsque mon proche a quitté l'hôpital.

Il n'y a toutefois pas de merci assez fort pour leur rendre la pareille.

La pandémie aura eu comme effet de redonner un peu ses lettres de noblesse à ce métier qui

mériterait des salaires pas mal plus élevés que ce qui en est. Mais surtout, offrir le respect et la gratitude auxquels ces travailleurs ont plus que droit.

Et tous les préposés ont désormais toute une ambassadrice en la personne de Jeanick Fournier, qui représente tout ce qui est bon et beau dans ce métier.

Pour voir la vidéo de Jeanick Fournier qui donne le bain à une bénéficiaire, en lui chantant une pièce de Céline Dion.



spiritualité

Résilience, courage et effets inattendus

La guerre n'est jamais une solution et les papes, surtout depuis Benoît XV, et jusqu'au pape actuel, ont régulièrement réitéré ce point de vue sur la question.

Ainsi, le 7 septembre 2013, devant 70 000 personnes réunies à la place Saint-Pierre, parlant de la guerre en Syrie, le pape François déclarait : « La guerre est toujours un échec de l'humanité. » Il invitait alors les gens à travailler et à prier pour la « réconciliation » et la « paix ». Dans le présent conflit en Ukraine, le pape François n'a pas cessé – dans la mesure de ce que lui permettent ses fonctions – de se faire un chantre de la paix. Visite diplomatique en personne à l'ambassade de Russie auprès du Saint-Siège ; consécration de la Russie et de l'Ukraine au Coeur Immaculé de Marie ; planification d'un voyage au coeur même de la guerre, à Kyiv. Et puis, pour Pâques, il a demandé une trêve. « Déposez les armes ! Que commence une trêve pascale. Mais pas pour réarmer et reprendre le combat, mais une trêve pour parvenir à la paix par de vraies négociations ouvertes à quelques sacrifices pour le bien du peuple. »

LES AUTRES CONFLITS

La guerre en Ukraine comporte pourtant des effets inattendus. D'abord, la résilience et le courage des Ukrainiens, admirables au milieu du chaos et de la destruction. Plusieurs médias procèdent aussi au décompte des jours de guerre – 46^e, 47^e, 48^e jour. Cette approche permet certainement de rester en contact avec la réalité des combats, à connaître en temps

presque réel le nombre de réfugiés, de déplacés, des blessés et des morts. On se demande « Que s'est-il passé aujourd'hui en Ukraine ? » ou « Est-ce que la guerre est finie ? ».

Un autre effet est la réaction d'une partie de l'opinion publique à la médiatisation très forte du conflit. Dans des lettres ouvertes et les réseaux sociaux, des gens se demandent pourquoi on ne parle que de l'Ukraine, alors qu'il existe d'autres conflits dits actifs dans le monde. C'est pour moi, qui m'informe quotidiennement de l'actualité internationale, un effet inusité et heureux.

Ainsi, les conflits au Yémen et en Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina Faso, Nigeria) se font une petite place dans les conversations. S'y retrouve aussi l'éternelle situation de violence endurée par la population dans l'est de la République démocratique du Congo – plus de trente ans maintenant ! – et de la République centrafricaine. Dans ces deux derniers pays, l'accès aux minerais – diamants, or, coltan et j'en passe – est manifestement lié à la violence, permanente et larvée, qui éclate à tout moment. Sans compter l'instrumentalisation de la religion comme élément de division et la corruption de nombreux dirigeants.

Enfin, dans les pays d'Amérique centrale, les cartels de la drogue sèment la terreur depuis longtemps. Les colonnes formées de milliers de réfugiés sont entre autres composées de personnes menacées de mort et extorquées. Quand ce ne sont pas leurs terres qui sont devenues incultivables à cause des changements climatiques. Des familles qui vivaient au même endroit depuis des générations doivent affronter des

saisons devenues imprévisibles. Ainsi, la violence liée à l'appât du gain et la violence climatique font leurs oeuvres.

SE METTRE AU SERVICE DE LA PAIX

En Ukraine, une très grande majorité des membres de l'Église – nous connaissons mieux ceux de l'Église grecque-catholique et les catholiques de rite latin – ont décidé de rester et de se battre à leur manière. Les séminaires, les couvents, les monastères, les salles paroissiales et les presbytères ont été transformés en lieux d'accueil pour les déplacés et les réfugiés. Aide à l'Église en Détresse (AED) soutient leurs efforts depuis les débuts et 1,95 million de dollars ont déjà été distribués pour acheter de la nourriture, des médicaments, des couches, etc. À Kharkiv, l'évêque catholique latin a demandé à des religieuses et des bénévoles de préparer des repas pour les personnes qui se sont réfugiées dans le métro. Sa résidence a été touchée par une bombe, trouant le toit du dernier étage. Heureusement, personne n'a été blessé.

Dans une entrevue qu'il donnait le 18 mars dernier, il indiquait : « Je vois beaucoup de traumatismes chez les gens, dans leurs yeux, dans leurs visages. Ce sont surtout les enfants qui en subiront les conséquences plus tard. Des maladies mentales viendront certainement après la guerre. Là aussi, nous devons apporter notre soutien. »

Ce constat est vrai partout où sévit un conflit dans le monde. Plus que jamais, nous souhaitons que la prise de conscience actuelle se manifeste en actes de solidarité concrets, dont de

véritables politiques internationales branchées sur les besoins de développement socio-économique des populations locales, et non de quelques lobbys venus chercher un pactole minier. Si, en Ukraine, c'est le régime russe qui s'accroche à une idée colonialiste pour justifier sa violence, dans plusieurs pays – le continent africain est très touché –, c'est une vision honteuse du développement international qui

y favorise l'appât du gain, devenu source de violence.

Espérons vivement que l'un des fruits de la guerre tragique en Ukraine soit celui – inattendu – de remettre de l'avant les nombreux conflits oubliés. À l'AED, notre travail quotidien nous rappelle sans cesse qu'eux aussi doivent cesser coûte que coûte.

Mario Bard

Aide à l'Église en Détresse, Canada



Pour Pâques, le pape François a demandé une trêve, devant des milliers de fidèles, dont certains affichaient le drapeau de l'Ukraine.

— ARCHIVES AP

6 NOMINATIONS AUX PRIX IRIS
DONT
MEILLEUR FILM

« UN FILM QUE TOUT LE MONDE DOIT VOIR. »
Catherine Kovacs, journaliste qui a suivi l'affaire, ICI Radio-Canada

« C'EST TRÈS BON ! »
Paul Arcand, 98.5 FM

NORBOURG
VINCENT-GUILLAUME OTIS FRANÇOIS ARNAUD CHRISTINE BEAULIEU

Réalisé par **MAÏME GIROUX** Scénarisé par **SIMON LAVOIE** Produit par **RÉAL CHABOT**

NORBOURG-LEFILM.COM

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA
DÈS MAINTENANT

0092460

PLANÈTEVINS



5 VINS ET 1 GIN À APPORTER À LA PÊCHE



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Les pêcheurs et les pêcheuses ne boivent pas juste de la bière. On dit d'elles, et d'eux, qu'ils font les meilleurs amoureux, car ils sont optimistes, patients, persévérants, curieux, reconnaissants et respectueux*. Et j'ajouterais passionnés. Ceux que je connais le sont vraiment, notamment pour la gastronomie et les vins. Alors voici de nouvelles suggestions pour vous, en plus des classiques qui, comme le gin, ne se démoderont jamais dans le cadre du rituel de la pêche.



On dit que les pêcheurs et les pêcheuses font les meilleurs amoureux, car ils sont optimistes, patients, persévérants, curieux, reconnaissants, respectueux... et passionnés. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

**1 SUMARROCA TUVI
PENEDES 2021**
15,55\$ • 13 574 687 • 12,5%
1,9 g/L

«Tuvi or not To Be». Le nom le dit, c'est un excellent choix et pas juste parce qu'il y a un poisson sur l'étiquette. Parce que c'est un vin polyvalent qu'on peut apprécier autant à l'apéro que pour accompagner les prises du jour. Le domaine Sumarroca produit également un fabuleux vin effervescent, un Cava Gran Reserva, idéal pour lancer les festivités. **B**

**2 WEINGUT KOEHLER-
RUPRECHT GMBH
SPÄTBURGUNDER KABINETT
TROCKEN PFALZ 2018**

25,25\$ • 14 887 618 • 12,5%
1,2 g/L • nature

Un rouge de soif, parfait à l'apéro avec des charcuteries et assez léger pour accompagner le poisson. Le vin de pêche par excellence, glouglou à souhait avec ses notes florales et la fraîcheur du fruit rouge, de la fraise et de la framboise, bien poivrées en finale. Ce vin est aussi l'occasion de se faire un petit cours d'allemand 101 pour déchiffrer l'étiquette. Alors, de gauche à droite: *Weingut* (vignoble), *Koehler-Ruprecht GmbH* (c'est le nom du vignoble), *Spätburgunder* (pinot noir), *Kabinett* (classification des vins secs dans la catégorie des vins de qualité

supérieure ou Pradikatswein), *trocken* veut dire sec et *Pfalz*, c'est la région où le vin est produit en Allemagne. *Prost!*

**3 CARMEL ROAD PINOT NOIR
MONTEREY 2019**
26,95\$ • 13 921 722
13,5% • 2,6 g/L

Un autre pinot noir, mais cette fois-ci de la région centrale de la Californie. Complètement différent du précédent, vraiment rien à voir côté goût et structure. Ici, on est sur un vin plus concentré aux saveurs de cerise macérée, légèrement fumé, avec des tannins souples. Une harmonie entre le fruit et la terre. C'est

le vin pour accompagner le petit gibier, j'en ai aussi goûté avec un tomahawk de veau et c'était fantastique.

**4 BORGOGNO BARBERA
D'ALBA 2020**
24,15\$ • 13 737 626
14,5% • 2,9 g/L

Borgogno est un domaine légendaire du Barolo qui s'applique également à produire d'excellents Barberas. Mais à la différence du nebbiolo (Barolo), aux notes de cerise, de cuir et qui est très tannique, le barbera tend plutôt vers la mûre, avec la même vivacité, mais un fruit plus juteux et des tannins beaucoup plus souples. C'est un vin idéal pour

accompagner vos plats à base de sauce tomatée, comme un osso buco ou même un chili ou un bon spaghetti sauce bolognaise. C'est aussi un vin qui, contrairement au Barolo, est prêt à boire maintenant. Son temps de garde est d'environ cinq ans, dépendant des millésimes et du producteur.

5 CLOS DE GAMOT 2019
26,05\$ • 913 418 • 13,5%
1,9 g/L

Un classique ne se démode jamais, même que celui-ci se bonifie avec le temps. Le savoir-faire de la famille Jouffreau et l'âge des vignes y sont pour quelque chose. On est sur des terroirs centenaires à très faible rendement où les vignes de malbec ont entre 70 et 120 ans. Un bon Cahors à apprécier maintenant avec du magret de canard, et à laisser vieillir au cellier où il se bonifiera pour une bonne dizaine d'années.

6 BOLD GIN
34,25\$ • 14 346 820 • 43%

Dans le style classique du London dry gin avec des notes distinctives de genièvre et de sapinage. Bravo à Mathieu Bélanger et son équipe qui se sont démarqués lors de la récente édition de l'International Wine and Spirits Competition (IWSC) de Londres, avec une note de 96 points et une médaille d'Or. Bold Gin se place donc parmi les meilleurs au monde, selon l'IWSC, qui est une des plus importantes compétitions de spiritueux, menée devant des juges aguerris et experts de l'industrie. Cette année, plus de 4000 produits en provenance de 90 pays étaient inscrits.

À votre santé et bonne pêche!

*La forme masculine est utilisée ici sans aucune discrimination et simplement pour alléger le texte.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

BIÈRES

Les pires accords bières et mets

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Un lecteur m'a demandé quels étaient mes pires accords bières et mets découverts. Ayant pour habitude de vous offrir les meilleurs depuis plusieurs années dans ma chronique, je me suis exceptionnellement plié à l'exercice d'en trouver cinq... que je trouve très ordinaires.

Apprécier un accord bières et mets, c'est très subjectif. Il faut aimer la bière et le mets pour en apprécier l'accord. Mais l'équation du bon goût ne doit pas forcément être à 50/50. On peut aimer plus le mets que la bière et vice versa, et il arrive parfois que l'accord ne fonctionne pas, même si on aime la bière et le mets.



PHOTO 123RF

LE BOUDIN NOIR

Le boudin noir est à la saucisse ce que le fromage bleu est au fromage. On aime ou on n'aime pas. Mais le boudin, c'est un mélange de sang, d'oignons, d'épices et d'arômes divers. Le sang développe des notes ferreuses et le fer est un arôme qui est reconnu comme un défaut dans la bière. Les deux ensemble laissent croire qu'il y a un problème avec la bière. Bref, pas les meilleurs accords que j'ai vécus.

LE FOIE GRAS

Qu'il soit d'oie ou de canard, le foie gras développe également des notes légèrement ferreuses en fin de bouche. Devant une bière sur lie – la levure au fond de la bouteille –, ces notes ferreuses se réveillent et présentent la bière autrement. Ils sont rares les accords qui fonctionnent.

LA TOMATE

La tomate, c'est souvent de l'acidité, camouflée à l'aide d'un ajout de sucre ou accentuée sur une vinaigrette. Les accords bières sont donc fortement influencés par le goût de la tomate. Ce n'est pas forcément les pires accords rencontrés, mais rares sont les accords qui se démarquent.



PHOTO 123RF

LE HOMARD

On peut faire de superbes accords avec le homard, mais il faut respecter la chair douce et délicate, légèrement sucrée d'un homard bien cuit. On évite donc les accords avec les bières de type blondes amères, pilsners et autres. L'amertume camoufle la chair délicate du homard, qui est la véritable vedette de l'assiette.



PHOTO 123RF

UN PLAT TRÈS PIQUANT

La tendance se veut à l'extrême et déguster des plats très épicés, hauts sur l'échelle de Scoville, fait partie de ces défis que plusieurs se donnent. Côté bière, il n'y a aucun intérêt gastronomique d'essayer de trouver une bière qui accompagnera votre plat. Je vous invite à prendre un verre de lait si c'est si difficile.

MONSIEUR COCKTAIL

UN SPRITZ ET DU SOLEIL

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Mais comme la neige semble avoir fondu rapidement dans les dernières semaines! Si vous êtes comme moi, vous avez retrouvé le divin moment de l'apéro au soleil, que ce soit en direct de votre balcon ou de votre terrasse.

Il peut sembler tôt dans la saison pour le roi de l'apéro, le fameux Spritz italien. Pour moi, il s'agit d'assumer pleinement que le printemps soit enfin parmi nous.

Les origines du Spritz remontent aux années 1800. Adopté dans la région de Venise qui faisait encore partie de l'empire austro-hongrois, il fait référence à l'éclaboussure causée par l'ajout d'eau plate dans le vin italien que les soldats autrichiens trouvaient trop fort (étant habitués à la bière plus légère en alcool). Ai-je besoin de vous dire que le mot *spritz*, en allemand, signifie éclaboussure?

À travers les générations, le roi des apéros a évolué: l'eau plate a été remplacée par l'eau pétillante, puis le mousseux prosecco. On substitua le vin pour du vin fortifié et, finalement, par une liqueur amère à l'orange, le fameux Aperol.

Aujourd'hui, nous sommes choyés: le Spritz se prépare à l'aide d'une foule de liqueurs amères, qu'elles soient italiennes ou locales. On peut même le réaliser en version plus légère en alcool ou tout simplement sans alcool, si on veut profiter des rayons de l'après-midi sans tracas. Voici ma version simple préférée, aux proportions parfaites.

Spritz

INGRÉDIENTS

- 2 oz de Spritz sans alcool Monsieur Cocktail ou autre

- aperitivo alcoolisé
- 3 oz de prosecco
- 1 oz d'eau pétillante
- Tranche d'orange et olive Cerignola (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Ajouter la liqueur amère avec ou *Salute!*

sans alcool dans une coupe à vin remplie de glace et mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.

2 Compléter avec le prosecco froid et l'eau pétillante.

3 Décorer d'une tranche d'orange et d'une grosse olive.



PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, ANNIE FERLAND

TOIT&MOI

VAPORISATION

UN MYTHE À ENTERRER!

LARRY HODGSON

Collaboration spéciale

Voici une question adressée récemment à la chronique horticole du Soleil :

J'ai reçu, début mars, une plante du nom de Calathea ornata dans un pot de 6 pouces. Malheureusement, toutes les feuilles sont en train de sécher malgré tous les bons soins que je lui donne. On m'a conseillé d'humidifier le feuillage en le vaporisant d'eau jusqu'à 2 fois par jour. Malgré tout, les feuilles sèchent à partir de la pointe et je me vois obligée de les couper lorsqu'entièrement sèches. Avez-vous d'autres conseils à me donner pour que je ne la perde pas? demande Lorraine Michaud.

Ce qui me désole de cette question n'est pas la lectrice qui ne sait pas quoi faire pour sauver son calathéa — il est tout à fait normal de se poser des questions quand on commence la culture d'une nouvelle plante —, mais que quelqu'un, apparemment en autorité, lui aurait donné un tel conseil. Soit de vaporiser le feuillage avec de l'eau pour augmenter l'humidité ambiante.



De toute évidence, la plante souffre d'une atmosphère trop sèche — c'est pour cela que les feuilles sèchent — mais vaporiser le feuillage d'une plante ne lui sera d'aucune utilité. Quand j'ai commencé à jardiner il y a 50 ans,

il était déjà connu que cette information était fautive et pourtant, le mythe que vaporiser les feuilles des plantes en manque d'humidité peut les aider court encore. J'essaie de l'étouffer, mais il ressort encore et encore. Essayons une autre fois.

Malgré tout, les stomates s'ouvrent timidement, car il faut bien un échange de gaz, sinon la plante ne pourrait pas respirer du tout. Et sans respiration, il n'y aura pas de photosynthèse, nécessaire à la plante, car c'est sa source d'énergie. Malheureusement pour elle, les stomates, même seulement partiellement ouverts, laissent alors trop d'eau s'évaporer. Comme la plante n'arrive pas à remplacer l'eau perdue rapidement, les cellules de la feuille meurent, habituellement à partir de la pointe, et la feuille commence à dépérir.

Plus il y a de feuilles qui meurent, moins la plante va bien. Et bientôt, elle n'est bonne que pour le compost.

POURQUOI VAPORISER LE FEUILLAGE D'UNE PLANTE NE SERT À RIEN

Quand vous vaporisez de l'eau sur les feuilles d'une plante, elle s'évapore, augmentant l'humidité ambiante... mais très temporairement. Peut-être pendant 3 minutes, peut-être 5 ou 10 si l'air est déjà relativement saturé en eau (chose rare dans nos maisons). Les molécules d'air diffusent en peu de temps dans l'air ambiant et alors l'humidité retombe rapidement au point de départ.

Pendant ce temps, les stomates des feuilles, les petits trous par lesquels la plante respire, restent fermés ou ne s'ouvrent qu'un peu. Trois, 5, 10 minutes de bonne humidité, ce n'est pas assez pour les faire réagir et ouvrir pleinement, permettant alors une respiration normale. Il faut une humidité haute, mais durable, disponible toute la journée si possible.

QUE FAIRE VRAIMENT?

Il faut savoir que le calathéa n'est pas une plante facile à cultiver. Il donne du fil à retordre même aux experts! L'été, quand les fenêtres sont ouvertes et que l'air est très humide, il réussit bien, mais l'automne, l'hiver et le printemps, la «saison de chauffage», l'air de nos demeures est sec, très sec. Il lui faudrait une humidité minimale de 70 %. Peu de maisons parviennent même à 50 %. Peut-être y aurait-il

une humidité atmosphérique adéquate dans une salle de bain ou une salle de lavage, mais alors, c'est souvent la lumière qui manque! Dans une serre domestique, on retrouve souvent un excellent éclairage et une forte humidité : exactement ce qu'il faudrait. Mais peu de gens en ont une.

Une astuce qui fonctionne très bien, par contre, est de placer le calathéa dans un sac de plastique transparent scellé. Cela lui donne sa propre petite serre! S'il y a trop d'humidité (les parois du sac se couvrent de beaucoup de condensation), ouvrez-le pendant une heure ou deux pour laisser évaporer le surplus, puis scellez-le de nouveau.

Il ne faut pas craindre que la plante «manque d'air» si elle est enfermée dans un sac. C'est que les végétaux fournissent leur propre «air» : ils produisent de l'oxygène et absorbent le dioxyde de carbone le jour, puis inversent le processus la nuit. Donc, ils assurent leur propre aération. Laissez la plante dans cette serre tout l'hiver et elle sera en parfait état au printemps. Et l'autre avantage est que, comme l'évaporation sera désormais nulle, la plante n'aura presque pas besoin d'arrosage. Peut-être une fois pendant tout l'hiver ou même pas du tout.

Une autre possibilité serait de faire fonctionner un humidificateur dans la pièce où séjourne votre calathéa. Réglez-le au «maximum», 24 heures par jour et placez votre plante tout près. Mais cette méthode est moins sûre. Un humidificateur suffirait pour la plupart des plantes d'intérieur, mais le calathéa est un peu plus exigeant que la moyenne!

Si l'on met de côté de son grand besoin d'humidité, le calathéa est une plante verte typique, aimant un bon éclairage (un emplacement bien éclairé avec un peu de soleil quotidiennement) et une température d'intérieur normale (jamais

ÉQUIPE DUFOUR TURGEON



André Lessard
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 690-6765



Sylvain Perreault
courtier immobilier
résidentiel
581 668-6202



Linda Turgeon
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 540-0575



Jean-Marc Prince
courtier immobilier
résidentiel
418 812-1777



Michel Dufour
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 818-4747

Vous recherchez des courtiers de confiance qui sauront comprendre vos besoins et vous conseiller dans votre démarche ?

Notre équipe peut vous aider et vous accompagner dans toutes les étapes de la transaction immobilière !

APPELEZ-NOUS ➤ *Il nous fera plaisir de vous rencontrer et de vous démontrer l'étendue de notre offre de services !*



3

moins de 18°C). Et comme la majorité des plantes, on l'arrose en profondeur, mais seulement quand le terreau est sec. Ajoutez un peu d'engrais au printemps et à l'été à son régime et c'est la perfection!

Malheureusement pour M^{me} Michaud, cette information arrivera probablement trop tard pour sauver sa plante. Mais au moins elle saura pour une prochaine fois.

DES PLANTES PLUS FACILES

Sachez que la plupart des plantes d'intérieur sont moins sensibles à l'air sec que le calathéa. Les succulentes — cactées, echevérias, aloès, crassulas, sédums, etc. — sont d'ailleurs presque indifférentes à cet état et beaucoup des plantes vertes les plus populaires — philodendrons, sansevières, pothos, dracénas, dieffenbachias, hoyas, etc. — s'y accommodent sans trop de séquelles. Mais les fougères, les sélaginelles, les plantes carnivores et la plupart des plantes à fleurs aussi peuvent trouver l'air de nos maisons sec et vont apprécier l'utilisation d'un humidificateur.

LA VAPORISATION EST-ELLE STRICTEMENT INUTILE?

Alors, vaporiser les plantes ne sert-il strictement à rien? Pas tout à fait. On peut l'utiliser pour nettoyer la plante de poussières et d'autres saletés. Mais pour donner une forte humidité aux plantes qui aiment cet état, il faut trouver une autre méthode.

1 Vaporiser le feuillage d'une plante afin d'augmenter son humidité est une perte de temps. — PHOTO 123RF/ ANEK ANEK

2 À l'achat, le calathéa orné (*Calathea ornata*) paraît très joli, avec ses feuilles si joliment striées.

— PHOTO 123RF/AMELIA MARTIN

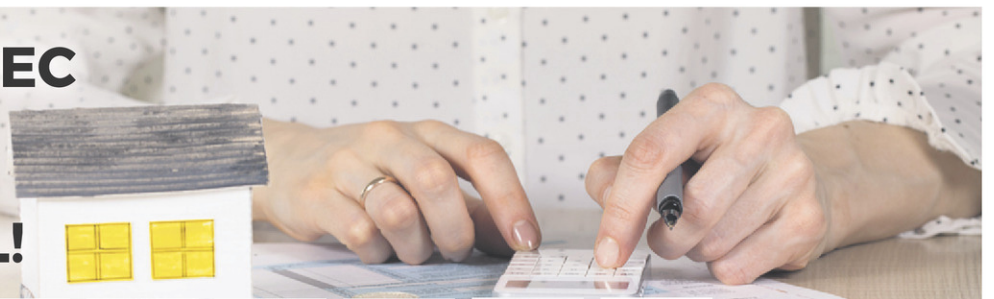
3 Les feuilles du calathéa «brûlent» (s'assèchent) quand l'air est trop sec. — PHOTO 123RF/ GRISHINA ELENA



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Évitez de marcher sur le gazon tant que le sol n'est pas asséché.
- N'oubliez pas de donner un quart de tour hebdomadaire aux plateaux de semis, toujours dans le même sens. Sinon, ils pencheront vers le soleil.
- Enlevez la protection hivernale (jute, géotextile, etc.) qui recouvre les arbustes, conifères et rosiers.
- Lessivez le gazon près de la rue à l'eau claire pour enlever toute accumulation de sel.

FAIRE AFFAIRE AVEC UN COURTIER DE VIA CAPITALE, C'EST PRIMORDIAL!



 Mélissa GAGNON 418 557-6635 mgagnon@viacapitale.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca	 Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immobilier@gmail.com	 Jean-Roch GIRARD 418 818-8484 jrockgirard@hotmail.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard1@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 François GOBÉIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Michelle JEAN 418 820-5769 mich.jean@videotron.ca	 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmariejossee@gmail.com		
 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@viavoiescarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@viavoiescarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@viavoiescarre.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince777@gmail.com	 Nadine SÉNÉCHAL 418 820-5643 nadinesenechal@hotmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca
 Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helene.talbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca
 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 André BILODEAU 418 695-1240 acb@fbreep.ca	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com	 Brenda BOIVIN 418 376-4057 brenda.boivin12@gmail.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 mboivin@viacapitale.com	 Audrey BOLDUC 418 812-2286 audreybolduc@hotmail.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbroudeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca	 Andrée CÔTE 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jérôme CÔTE 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com
 Jean-Philippe CÔTE 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbreep.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com	 Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathandesjardins703@hotmail.com	 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 818-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Guylaine GAGNON 418 540-4830 guylaingagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com



viacapitalesaglac.com

UFLOAT NETS COMME EN CATAMARAN... LES VAGUES EN MOINS!

RAPHAËLLE PLANTE
rplante@lesoleil.com

Fermer les yeux et s'imaginer sur un catamaran... les vagues en moins! Les filets d'habitation Ufloat s'inspirent de l'art de vivre nautique pour ajouter une touche unique et ludique à sa propriété.

Fondée par l'entrepreneur Maxime Rondeau, Ufloat Nets propose d'intégrer un filet d'habitation — aussi

appelé mezzanine suspendue ou filet mezzanine — à l'intérieur d'une résidence ou d'un chalet, ou à l'extérieur sur une terrasse et même sur un quai.

«Quand j'ai lancé Ufloat il y a deux ans, il n'y avait pas de fabricant de filet d'habitation au Québec, seulement en Europe», raconte Maxime Rondeau, qui a eu un coup de cœur pour ce produit. Il a trouvé un partenaire dans la province capable de fabriquer les filets sur mesure afin qu'ils

soient livrés dans un délai de 10 jours ouvrables — «bien plus rapidement que nos concurrents européens».

«C'est le même genre de filet qu'on retrouve sur un catamaran. C'est conçu pour résister à la corrosion causée par l'eau de mer, et à l'exposition constante au soleil», souligne M. Rondeau. Le «passionné de voile» a été joint par *Le Mag* alors qu'il se trouvait justement en voyage aux Bahamas avec sa famille, à bord d'un catamaran.

Selon l'entrepreneur, les filets d'habitation installés à l'extérieur n'ont pas à craindre nos hivers rigoureux; il suffit d'enlever l'accumulation de neige pour les conserver en bon état. Créés avec des fils en nylon/polyester résistants aux rayons UV, les filets Ufloat peuvent soutenir jusqu'à 650 lbs.

À la fois solide et souple, le filet permet de créer un espace confortable pour relaxer. «C'est un produit vedette qui se démarque. Ça représente une plus-value dans un chalet à louer», souligne M. Rondeau. L'homme d'affaires est aussi propriétaire du populaire

M Resort & Spa, un gîte touristique réinventé dans Lanaudière, ainsi que de chalets locatifs où il a pu constater l'engouement pour les filets d'habitation.

Parmi ses clients, Ufloat compte bien sûr des propriétaires de résidences privées, mais aussi des zecs pour l'accueil d'amateurs de plein air, des entreprises pour leurs bureaux ou encore des architectes pour leurs projets, note Maxime Rondeau. Soulignons que l'homme d'affaires et père de famille est aussi le réalisateur de la série *Web Notre maison sur mesure*, qui montre les différentes étapes de la construction d'une maison, et l'auteur du livre *Mes 6 principes pour une vie sur mesure*.

ABORDABLE

En plus d'être distinctif, un filet d'habitation coûte une fraction du prix d'un spa — autre installation fort en demande dans l'univers des chalets locatifs et touristiques. Par exemple, le produit grand vendeur de Ufloat, faisant 6 pieds par 6 pieds, se détaille 495 \$ + taxes. «Le prix d'un filet inclut sa conception sur mesure et le cor- dage pour l'installer, mais pas la quincaillerie qui se trouve facilement en magasin. Les clients sont guidés pour l'installation, selon l'endroit qu'ils ont choisi», explique M. Rondeau.

«Chez nous, on a installé deux grands filets à l'intérieur, sur la mezzanine. Ça devient une aire de jeux pour les enfants, et ça nous permet de les voir au travers», ajoute-t-il. Les filets laissent passer la lumière, accentuant l'impression d'espace. Sur un quai au-dessus d'un lac ou d'une rivière, c'est l'occasion de se laisser bercer par le bruit de l'eau sous ses pieds, ou encore d'observer les étoiles la nuit tombée.

Info: ufloatnets.com

1 et 5 L'entrepreneur Maxime Rondeau a lancé Ufloat Nets il y a deux ans et a constaté l'engouement pour le produit dans ses projets de chalets locatifs et du M Resort & Spa.

2 Les filets d'habitation installés à l'intérieur d'une résidence ou d'un chalet, sur une mezzanine, sont intéressants car ils laissent passer la lumière.

3 et 4 À la fois solides et souples, les filets permettent de créer un espace confortable pour relaxer.

PHOTOS: COURTOISIE



JONQUIÈRE : 4322-64, CHEMIN ST-ÉLOI

VENDU EN 31 JOURS !

Propr
Direct

Marie-Eve Rathé
Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com



INSPIRATION

UN PRINTEMPS BIEN RANGÉ!

Qui dit printemps dit saison de renaissance, de renouveau et surtout, de grand ménage. Alors que les températures se réchauffent et les jours s'allongent, l'envie de réaménager ses intérieurs et de désencombrer les pièces s'installe petit à petit. Le grand ménage du printemps est un vent de fraîcheur qui fait du bien autant à nos environnements qu'à notre moral, c'est le cas de le dire! Pour l'occasion, on vous a déniché quelques articles tendance et pratiques pour la maison qui vous aideront à mettre un peu d'ordre dans vos pièces préférées.

LAURIE WIELAND



1



2



3



4



5



6



7

- 1 Organisateur à salle de bains. – LINEN CHEST

- 2 Boîte à bijoux faite à la main au Québec, plusieurs couleurs disponibles. – LES MIMI POTS

- 3 Panier à fruits fait à la main au Québec, différents formats et couleurs disponibles. – SAINTE-MARIE DESIGN TEXTILE

- 4 Porte-clés mural magnétique et minimaliste. – ETSY

- 5 Porte-brosses à dents format familial en bambou écolo. – SIMONS

- 6 Le porte-éponge pour l'évier. – SIMONS

- 7 Crochet mural en accordéon. – ETSY

VOYAGES.

UN MUSÉE POUR L'HISTOIRE

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Les musées témoignent souvent d'un temps ancien, parfois révolu, à l'aide d'artefacts et de tableaux ayant appartenu à des ancêtres qui ont depuis longtemps fait leur lit dans les livres d'histoire. Pas à Dubaï! Le nouveau Musée du futur, inauguré en février, renverse le paradigme. En proposant différentes expériences immersives et interactives, il tente de se projeter 50 ans en avant.

Déjà, à Dubaï, on se sent un peu dans le futur. Les gratte-ciel poussent à une vitesse folle et l'architecture repousse les limites de l'impossible. On a bâti des îles en forme de palmier, implanté une pente de ski alpin en plein désert, construit une tour tordue offrant une faible résistance au vent. Et désormais, bien visible à la station de métro Emirates Towers, le Musée du futur propose d'imaginer un avenir plus vert et plus durable.

Son hall, comme la plupart des pièces, est d'un blanc immaculé, épuré. On y voit des ascenseurs vitrés s'élançant vers les étages supérieurs, un peu comme dans les films des *Hommes en noir*. Et un mini-dirigeable flotte au-dessus de nos têtes.

D'emblée, la visite s'amorce avec la simulation du décollage d'une navette spatiale pour nous mener virtuellement dans une station spatiale nommée *OSS Hope*. Il faut jouer le jeu et s'imaginer qu'on a conquis l'espace non pas par pure soif de suprématie, mais pour améliorer la qualité de vie des habitants de la planète. On suggère entre autres une ceinture solaire autour de la lune pour transférer ensuite l'énergie accumulée vers la Terre.

De façon plus ludique, on nous propose de postuler pour des emplois d'explorateurs en décrivant les tâches qui seront dévolues aux volontaires sélectionnés. Le futur, pour certains, il se vit en apesanteur.

Pour éviter de précipiter la visite, mieux vaut laisser passer les foules et déambuler à son propre rythme. Ça laisse plus de temps pour

apprivoiser les outils interactifs et pour échanger avec les « guides », transformés pour la cause en agents de recrutement.

On se déplace ensuite d'un étage à l'autre dans des escaliers en colimaçon, tout en jetant un œil par les fenêtres offrant une vue sur la ville.

Après, c'est justement une vision du monde *circa* 2070 qui nous est présentée à travers une fenêtre virtuelle. On y voit Dubaï encore plus ponctuée de grandes tours que contournent des voitures volantes. Au loin, on aperçoit une fusée qui décolle.

Au cœur du musée se trouve la pièce la plus impressionnante : une bibliothèque d'ADN. Des capsules lumineuses représentent 2400 espèces d'animaux et de plantes dont on garderait l'ADN pour éviter une extinction. La salle, plongée dans une demi-pénombre, invite à la retenue et au chuchotement, même s'il n'y a pas réellement de petits bouts de vie dans les dites capsules. On peut s'y attarder longtemps, en essayant de différencier les espèces de grenouilles ou en cherchant un animal en particulier pour voir comment on l'a représenté. On avance par ailleurs que la santé de la planète, dans le futur, sera surveillée comme celle des êtres humains, en contrôlant la température et les signes d'épuisement. On pourra ainsi la guérir plus rapidement aux moindres signes d'affaiblissement.

Au-delà des technologies et des fantasmes d'un monde meilleur, on interpelle également les sens dans une exposition qui nous invite tantôt à fredonner en harmonie pour partager notre énergie avec les autres visiteurs, tantôt à nous abandonner à des sons et des vibrations visant à relâcher le stress. Une salle de méditation jalonne même le parcours.

Avant de conclure, on nous propose une exposition plus traditionnelle comportant des innovations déjà à diverses étapes de développement. On peut penser aux autoroutes « électriques », en projet pilote à Dubaï, qui permettent de



QUI N'EXISTE PAS ENCORE



recharger les autobus en mouvement grâce à des dispositifs sous le pavé. Ou encore aux robots en forme de chien qu'on a déjà vus dans les parcs de Singapour pour éviter les rassemblements en temps de COVID.

J'ai levé les sourcils, aussi, devant les organes fabriqués à l'aide d'imprimantes 3D et devant la « chaise invisible », un mécanisme de type exosquelette à installer autour de la taille et derrière les jambes, qui se déploie comme une chaise quand on adopte une position assise.

Notons que le bâtiment lui-même, en forme d'anneau, suffit à

faire écarquiller les yeux. Les publicités, sur les panneaux géants à travers Dubaï, le qualifient d'ailleurs du plus bel édifice au monde. Sa forme représente l'humanité et le trou en son centre symbolise l'inconnu. Même la colline sur laquelle il est érigé porte une signification: la Terre. À 77 mètres de haut, il est couvert de 1024 panneaux d'acier inoxydable. La façade est gravée d'immenses citations du cheikh Mohammed ben Rashid Al Maktoum, vice-président et premier ministre des Émirats arabes unis.

Le belvédère, auquel on accède au troisième étage,

permet d'ailleurs de sortir au centre de l'anneau pour des photos et une vue unique sur le quartier. Un incontournable.

L'exposition vaut-elle les 50 \$ du laissez-passer? Tout dépend de la capacité de chacun à s'émerveiller. Les éléments interactifs, les animations et les effets spéciaux nous transportent dans un musée où nous faisons en quelque sorte partie de l'exposition. L'expérience immersive fait oublier le temps qui passe. Mais on aurait sans doute pu pousser un iota plus loin, par exemple avec de la réalité augmentée, ou en ajoutant d'autres

technologies en cours de développement. C'est une critique tatillonne, oui, qu'on peut sans doute se permettre après avoir allongé 50 \$.

Le Musée du futur est donc sans aucun doute digne d'intérêt, mais un prix légèrement plus bas aurait été plus raisonnable.

Pour ceux qui souhaitent plonger en 2070 avec un peu d'avance, il importe de réserver l'heure de la visite en ligne, sans quoi l'avenir appartiendra à ceux qui se seront levés plus tôt que vous.

Le journaliste était l'invité de Turkish Airlines.

1 Le Musée du futur, situé devant la station de métro Émirates Tower, présente une architecture originale en forme d'anneau.

2 Cette salle d'exposition présente les innovations futuristes déjà en développement, de la voiture électrique aux organes fabriqués à l'aide d'une imprimante 3D.

3 Quoi de plus futuriste qu'un escalier en colimaçon dans une pièce blanche épurée? — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



LE BISTRO DES NATIONS: CUISINER POUR LES AUTRES ET POUR LA PLANÈTE!

C'est l'histoire de plusieurs organismes communautaires qui s'unissent pour cheminer vers un but commun: réduire le gaspillage alimentaire. Ils sont nombreux: le Bistro des Nations, le Centre d'action bénévole de Farnham, la Cellule Jeunes et Familles de Brome-Missisquoi et beaucoup d'autres encore. Bon, ça fait beaucoup de noms, mais l'important, c'est de te montrer que plusieurs personnes mettent la main à la pâte (littéralement...) pour donner un coup de pouce à la planète.

Le Bistro des Nations est une cuisine communautaire née en 2016 qui a deux principaux objectifs:

- 1 Réduire le gaspillage alimentaire.
- 2 Combattre la faim dans Brome-Missisquoi, une municipalité en Estrie, en cuisinant des plats pour les gens qui ont de moins gros moyens financiers.

➤ DONNER AU LIEU DE JETER

Plusieurs épiceries, boulangeries, fermes et autres donnent leurs produits à cette cuisine communautaire au lieu de les jeter. Même si un légume n'est pas très joli, par exemple, il peut faire un excellent potage. C'est ainsi que le Bistro



PHOTO LA VOIX DE L'EST, JESSY BROWN

des Nations aide à réduire le gaspillage alimentaire.

Pour éviter de jeter à la poubelle de la nourriture qui est encore comestible, les personnes responsables du projet de cuisine communautaire aimeraient qu'il existe un règlement qui empêche ce type d'action. Par exemple, plusieurs épiceries jettent une tonne d'aliments à la poubelle... tous les jours.

En France, une loi du genre existe. Ce serait donc possible d'en mettre une sur pied ici, disent-ils.

➤ DES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS

Depuis les débuts du Bistro des Nations, 17 000 repas ont été servis à 5000 personnes moins nanties.

Énormément de nourriture a ainsi été sauvée.

On te donne un exemple: 24 026 kg de légumes ont été utilisés, sans quoi ils auraient probablement terminé leur vie à la poubelle. Ça équivaut au poids de 5 éléphants! Et c'est sans compter la viande, le pain, les pâtisseries... **NOÉMIE ROCHFORT, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO 123RF



DES VILLES DU QUÉBEC ENCOURAGENT LES PRODUITS MENSTRUELS RÉUTILISABLES

Près de la moitié des personnes sur Terre ont leurs menstruations une fois par mois. Souvent, pendant cette période, elles doivent avoir recours à des produits hygiéniques pour éviter que le sang ne coule sur leurs vêtements. Peut-être as-tu déjà vécu cette expérience, ou alors tu connais quelqu'un à qui c'est arrivé!

Certaines de ces personnes ont recours à des produits réutilisables, pendant cette période, comme des coupes menstruelles, des serviettes hygiéniques réutilisables ou des culottes absorbantes. Et de plus en plus de villes au Québec ont décidé de rembourser ces produits pour encourager leur utilisation: un petit geste grandement apprécié pour la planète, et pour le portefeuille aussi!

LA PROTECTION ÉCORESPONSABLE POUR TOUS ET TOUTES!

Tu connais peut-être déjà ces alternatives aux produits menstruels traditionnels (comme le

tampon et la serviette hygiénique). Ces protections réutilisables ont gagné en popularité, ces dernières années, car les produits jetables sont très polluants, surtout quand on pense que les règles, ça dure presque une semaine, chaque mois. C'est beaucoup de déchets!

Les produits écoresponsables fonctionnent aussi bien que les produits traditionnels, en plus de durer plus longtemps, sans produire de déchets. En effet, au lieu de jeter le produit, on le lave et le réutilise! Certaines municipalités du Québec ont décidé de les rembourser auprès de leurs usagères et usagers. Montréal, Bécancour, Nicolet, Saguenay, Magog, Granby, Mont-Tremblant ou Sainte-Catherine: si tu y vis, tu fais partie des personnes chanceuses!

MENSTRUATIONS ET POLLUTION

Produits hygiéniques, ça rime (littéralement) avec plastique.

De plus, certains contiennent des produits chimiques dommageables pour la nature... et notre santé.

Au Canada, c'est 771 millions de protections hygiéniques qui sont jetées chaque année. Une chance que des alternatives existent!

Pourtant, même en connaissant tous ces effets néfastes, plusieurs personnes hésitent à passer aux alternatives réutilisables.

La raison numéro 1, c'est leur prix plus élevé: on ne voudrait pas les acheter pour finalement réaliser qu'on ne les aime pas. C'est normal!

Heureusement, puisque les villes pourront rembourser la moitié du coût des produits, il n'y a plus de raison de ne pas les essayer! Et, à long terme, c'est beaucoup plus économique pour les personnes menstruées, car une coupe à 30 \$ en moyenne peut durer 10 ans! **ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**



LE CERVEAU PARTICULIER D'UN HOMME QUI PARLE HUIT LANGUES!

Aujourd'hui, on te présente le portrait d'un homme bien spécial. Vaughn Smith habite dans le Maryland, aux États-Unis, il est nettoyeur de tapis et il a 46 ans. Il est très spécial parce qu'il est hyperpolyglotte! On t'explique ce que ça veut dire.

QU'EST-CE QU'UN HYPERPOLYGLOTTE?

Le mot hyperpolyglotte vient de polyglotte, qui signifie parler plusieurs langues. Un hyperpolyglotte est quelqu'un qui parle couramment six langues ou plus. On peut dire qu'une personne parle couramment une langue lorsqu'elle est capable de la parler, la lire et l'écrire sans hésitation ni effort.

QUELLES LANGUES PARLE VAUGHN?

Vaughn Smith dit parler couramment huit langues: l'anglais, l'espagnol, le bulgare, le tchèque, le portugais, le roumain, le russe et le slovaque. En réalité, il est également capable de parler, lire et écrire dans six autres langues que sont le finlandais, le nahuatl (une langue autochtone du Mexique) et le serbe.

Il peut également avoir des conversations simples dans dix autres langues, dont le français, le hongrois et le polonais. Et en plus de tout ça, il a des connaissances basiques dans

21 autres langues, dont le japonais, le mandarin, le suédois, le mongol et le vietnamien.

COMMENT FAIT-IL ÇA?

Vaughn consacre sa vie à apprendre des langues, car il aime ça. Cependant, la particularité de son cerveau l'aide beaucoup.

Des scientifiques ont fait des images de son cerveau pour voir ce qu'il s'y passait, et comprendre comment il peut apprendre et parler autant de langues, alors que d'autres personnes ne parleront que leur langue maternelle toute leur vie.

Ce qu'ils ont vu ne les a en fait pas surpris: les régions utilisées par le cerveau de Vaughn pour comprendre le langage sont beaucoup moins étendues et moins actives que celles d'un cerveau unilingue. Ce que ça veut dire, c'est que son cerveau est plus efficace, et fait moins d'efforts pour parler et comprendre le langage.

Après avoir eu ces explications, Smith a décidé de pratiquer son lituanien. Le catalan, l'espagnol, le russe et le coréen sont aussi au programme! On lui souhaite bonne chance avec tout ce travail!

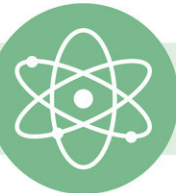
Le record du monde Guinness est détenu par le Libanais Ziad Fazah, qui parle 58 langues!! Et toi, combien de langues parles-tu?

CHEYENNE OGOYARD, JOURNALISTE STAGIAIRE, D'APRÈS UN ARTICLE DU WASHINGTON POST



PHOTO 123RF

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal: les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.



PHOTO 123RF

S'occuper des repas!

Q Pourquoi les lions laissent chasser les lionnes à leur place?»

— **Allaissem**

R Les lions ont toujours eu cette réputation d'être un peu « paresseux », de ne pas faire leur part pour ramener des antilopes dans la tanière. Et elle est en bonne partie méritée, cette réputation: les mâles chassent effectivement moins que les femelles. Mais ça ne veut pas dire que les lions ne chassent jamais. Ils attrapent eux aussi des herbivores à l'occasion – c'est juste qu'ils le font moins et que les lionnes font le gros du travail.

Pourquoi cela? On n'a pas toutes les réponses à cette question. Il faut dire que c'est très difficile d'observer des lions en train de chasser: ils peuvent parcourir de grandes distances, ils se cachent et leurs proies ne se laissent pas faire!

Certains résultats de recherche suggèrent que les lionnes pourraient être de meilleures chasseuses parce que, si elles sont moins corpulentes et moins puissantes que les lions, elles courent nettement plus vite. Mais d'autres

études ont mesuré le degré de succès de nombreuses chasses, sans trouver de différence entre les mâles et les femelles. Alors si les lions chassent moins, ce ne serait pas parce qu'ils sont moins bons à cette tâche que les lionnes.

Une autre possibilité est que, chez le lion comme chez tant d'autres espèces, les mâles et les femelles n'ont pas les mêmes rôles à jouer. Dans la savane africaine, la compétition est féroce. D'autres prédateurs comme les hyènes n'hésiteraient pas à tuer les lionceaux laissés derrière sans surveillance pendant que la meute est partie à la chasse. Même les autres lions mâles, quand il y en a qui rôdent dans les parages, feraient pareil! Alors il faut bien laisser quelqu'un derrière pour protéger les petits, et il semble que les mâles – qui sont nettement plus gros et plus forts – sont très bien équipés pour ce genre de « gardiennage ». C'est sans doute en grande partie pour cela qu'ils chassent moins que les lionnes.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR
JEAN-FRANÇOIS CLICHE, LE SOLEIL

Mots d'enfants



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

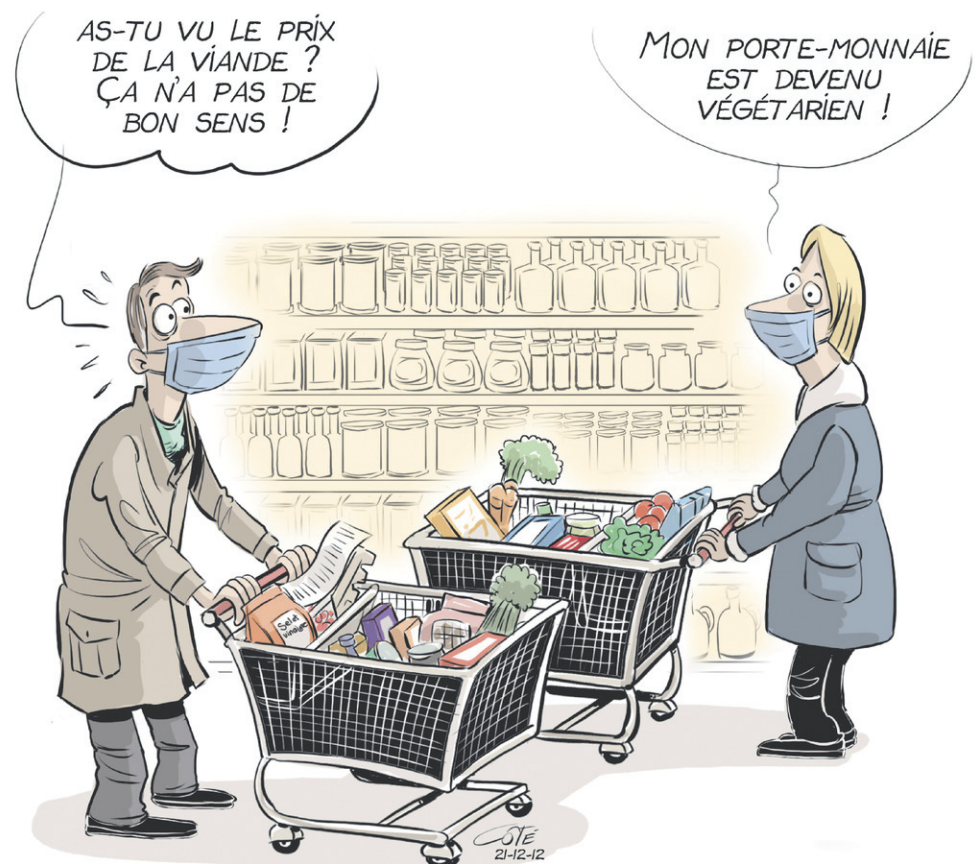
De retour de la garderie après un cours de motricité il déclare:

« J'ai mal à la tête, aujourd'hui j'ai eu une attaque de cerveau. »

— Nelson, 3^{1/2} ans

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Un pot en plus dans la rangée du centre 2 La gansse de la sacoche 3 Un barreau sur le panier du monsieur 4 Une carotte en moins 5 La couleur de la boîte 6 La saveur du sac de croustilles 7 La couleur de la manche de la dame

NOIUTOS